

les réciter souvent; je les récitai cependant de temps en temps. A vingt ans, la famille qui nous avait reçues, ma mère et moi, me maria à un païen. Impossible de songer à me marier religieusement, il n'y avait dans toute la région ni prêtre ni chrétien.

“ Voilà de cela plus de quarante ans; mon mari est païen, mes enfants, tous grands, sont païens. Jusqu'ici pour faire plaisir j'ai dû prendre part à toutes leurs superstitions. Mais je n'ai jamais oublié que j'étais chrétienne, et je conservai toujours un vague espoir que je pourrais me réconcilier un jour avec mon Dieu.

“ Or voilà que j'ai appris que vous étiez à une demi-journée de chez moi; bien que je n'y voie plus clair et que les sentiers de la forêt soient bien durs, je me suis fait conduire ici, pouvez-vous m'admettre de nouveau au nombre des enfants de Dieu? Je voudrais régulariser ma situation, je voudrais revenir au bon Dieu. Toute la tribu est païenne, mon mari, mes enfants sont païens, et ne veulent pas se convertir. Je suis seule, ayez pitié de moi ! ”

A ce récit, j'étais plus ému que je ne voulais le laisser voir à cette pauvre prodigue. Je recueillis aussitôt les renseignements nécessaires, la vieille Marie prit l'engagement de travailler à la conversion de ses enfants et de leur père.

Toutes les dispenses données, le mariage allait être célébré; mais il y eut un obstacle: le mari acceptait bien que sa femme se convertît mais il ne voulait venir trouver ni le missionnaire, ni l'évêque.

Je dus donc envoyer quelqu'un pour le décider à accep-